

**L'association
Mots pour mots
fête ses dix ans
en 2026 !**

Les mots de vos dix ans

Fêter ses dix ans, c'est se poser la question :
« c'est quoi avoir dix ans ? ».
Et c'est y répondre par un constat : ce n'est pas la même chose selon les époques, la société dans laquelle on vit, selon que l'on est fille ou garçon, qu'on habite en ville ou à la campagne...
Nous sommes allées à la rencontre de celles et ceux qui se souvenaient...

**Une collecte dans
quelques lieux de Rennes**

Au fil de nos rencontres nous nous sommes entretenues avec des résident.e.s de l'EHPAD « Les Maisons de la Touche », des Rennais.es sur le marché Sainte-Thérèse et particulièrement les client.e.s du salon de thé Références Electriques, quelques habitué.e.s de la librairie L'Etabli des Mots, de la Maison de quartier de Villejean...

**Et vous, c'était
quand ?**

**De quoi vous
souvenez-vous ?**

Une année, une anecdote, un souvenir.
Notre collecte de témoignages se poursuit. Vos souvenirs nous intéressent pour enrichir cette exposition et qui sait, aller plus loin...
Nous rêvons déjà d'une publication..

Retrouvez-nous sur
breizhfemmes.fr



J'ai commencé à apprendre la danse classique à dix ans, au Cercle Paul Bert à Rennes. Je participais tous les ans à la Fête de la Jeunesse ; je tenais le drapeau de l'école dans le défilé.

Maman était commerçante ; elle n'avait pas le temps de s'occuper de moi. C'était mon papa qui était avec moi ; c'était un bon père. Il m'emmenait me promener au parc.

Maman était seule avec moi ; elle était veuve. Je jouais sur le trottoir ; je dessinais le jeu de marelle à la craie.

C'était l'Occupation, les parents nous gardaient à la maison. On me mettait une broderie dans les mains pour m'occuper. J'en ai fait des coussins !

J'habitais en ville, à Saint-Brieuc, mais je passais beaucoup de temps à la campagne chez mes grands-parents. Il y avait des moutons et une fois un petit poulain.

Trois kilomètres à pied pour aller à l'école avec nos sabots de bois. On mettait de la paille ou du foin dedans mais comme on bougeait beaucoup, ça tombait sous nos bureaux et on se faisait disputer. Les plus riches, elles, elles avaient des chaussons en feutre dans leurs sabots.

C'étaient surtout les fêtes religieuses qui étaient importantes. Il y avait des processions à la Fête-Dieu, au 15 août... On allait ramasser des fleurs dans les champs pour faire des reposoirs ; c'était à qui en ramasserait le plus. On fêtait pas trop Noël ; on était pauvres. Et puis, c'était l'Occupation...

En ville, il y avait des abris pour les bombardements, mais à la campagne, on se débrouillait comme on pouvait. On ne voyait pas les choses, mais on entendait et on avait peur quand même. Ce jour-là, j'étais dans le jardin et je m'étais tapie sous le pommier. Mes frères se moquaient de moi, évidemment ! Eux, ils faisaient semblant de ne pas avoir peur.

Un jour de Pâques, on revenait de la messe et des filles se vantaient parce qu'elles allaient avoir des œufs en chocolat. Je pensais que j'en aurais aussi et j'en cherchais partout. Je ne comprenais pas ; puisque c'étaient les cloches qui apportaient les œufs, pourquoi elles n'en donnaient qu'aux riches ?

Mon père était agriculteur. Il cultivait des champs de carottes et nous, on était sa main-d'œuvre. On était trois enfants et on allait arracher les mauvaises herbes.

Entre 1942
et
1946

Ce n'est pas l'école que je n'aimais pas, c'étaient les bonnes sœurs !

Il fallait aller chercher les tickets de rationnement le matin avant d'aller à l'école. On faisait la queue devant la mairie.

On faisait des kermesses à l'école, il fallait chanter, faire la ronde. Il y avait des jeux et les lots c'étaient des poules, des lapins, des canards qu'on nous donnait dans les fermes.

On entendait les bombardements sur Brest. Puis, un jour on a vu des avions et après on a su que c'était le débarquement et les Américains sont arrivés ; ils venaient de Lorient et ils passaient par chez nous pour aller à Brest. Ils nous lançaient des chewing-gums.

On ramassait les pommes de terre dans les champs ; ça, c'était le travail des enfants !

A dix ans, je faisais beaucoup de couture. J'ai appris avec les bonnes sœurs ; elles étaient gentilles.

Les Allemands avaient construit un mur à l'entrée du bourg. Pour passer, il fallait montrer sa pièce d'identité. Quand ils sont partis on a détruit le mur. Puis, les maquisards sont arrivés et ils en ont reconstruit un !

Je partais avec une copine pour les vêpres, on a croisé deux soldats américains qui nous ont proposé des bonbons. On savait qu'ils en avaient déjà distribué ; on n'a pas pensé que c'était dangereux. Mais quand ils ont franchi le talus pour nous emmener dans les prés, on a eu peur et on s'est enfuies en courant, sans s'arrêter sur près de trois kilomètres, comme des dératées. La trouille qu'on avait eue !

Quand les Allemands étaient là, on entendait le bruit de leurs bottes qui résonnait dans les rues. Ils logeaient dans une partie de la maison des religieuses et on les voyait quand on sortait en récréation.

Mon père avait été fait prisonnier en 1939 et il a été libéré en 1943 parce que mon oncle avait sauvé la vie de deux soldats allemands qui allaient se noyer.

On regardait les Allemands faire des manœuvres ; on n'avait pas peur ! Ils avaient réquisitionné l'école alors pour faire la classe certains s'installaient dans l'abattoir, d'autres dans un garage.

Je vivais dans le Finistère, près de Carhaix. Dans le bourg, il y avait l'électricité, mais nous, à la campagne, on n'avait que des lampes à carbure ; ça sentait mauvais, mais ça éclairait bien !

Un jour avec ma sœur on courait poursuivis par des abeilles ; elle en avait dans les cheveux. Ce sont deux soldats allemands qui l'ont aidée à s'en débarrasser.

Entre 1942
et 1946 ...

1968 -
L'année où
j'ai eu ma
première
montre.

1964 - Ma petite sœur
Brigitte est arrivée.
Maman était vexée de se
retrouver enceinte alors
c'est moi qui m'occupais
du bébé. Je suis devenue
maman par intérim. Dès
que j'avais fini mes
devoirs, je prenais le
relais.

2021 - Ma grand-mère
m'a emmené en voyage
à Londres. Un voyage,
c'est son cadeau pour
tous ses petits-enfants
à leurs dix ans. Ma
sœur, elle, est allée à
Prague...

1999 - C'est l'année où on
a déménagé du Lot et
Garonne pour s'installer à
Poitiers. J'avais un très
fort accent du sud et ça
m'a aidée pour m'intégrer.
Tout le monde voulait me
parler !

2011 - C'est l'année
où j'ai lu le Petit
Prince pour la
première fois !

1963 - L'assassinat de
Kennedy. Je suis en
pension à l'école du
Vieux Cours et on nous
permet
exceptionnellement de
regarder la télévision
pour cette occasion.

1956 - Papa était
mécanicien. Il m'avait
donné un vélo et Maman
avait installé dessus un
panier à salade. Je
baladais la chatte et ses
petits chatons dedans ! Je
jouais avec les garçons
parce que j'adorais le foot.

1967 - C'est l'année où on est arrivés à
Villejean, dans un appartement tout neuf, avec
une salle de bain. C'était chouette ! Mon petit
frère avait un an ; maman est tombée malade,
une grave dépression qui a duré dix ans. C'est
pas forcément des bons souvenirs.
Heureusement, il y avait mes grands-mères qui
étaient là pour donner un coup de main. J'étais
quand même contente d'avoir un petit frère
d'autant plus que mes parents m'avaient
demandé d'être sa marraine.

2002 - Le
Pen au
deuxième
tour !

1950 - On allait pêcher dans
l'étang à côté de chez mes
parents. J'avais un copain
d'une famille de réfugiés. Un
jour, il est tombé les fesses
dans l'eau et il ne voulait pas
rentrer comme ça, tout
mouillé, chez sa grand-mère.
Alors ma mère lui a dit de
rester à se sécher devant le
feu de cheminée.

2004 - L'année du
CM2. La première fois
que j'ai entendu parler
de puberté par mon
pédiatre. Il disait ça à
mes parents devant moi
mais sans s'adresser à
moi. Je me rappelle que
j'entendais ça et ça me
perturbait.

1967 - J'allais aux
Francs et Franches
Camarades le jeudi
et je buvais du
chocolat chaud.